

## JOIE CHEZ FRANCOIS ET CHEZ CLAIRE

La joie est propre à l'être humain, même si parfois nous la prêtons, à tort ou à raison, à d'autres êtres, vivants ou non. On ne peut pas en parler sans nous demander ce que signifie ce mot et tant d'autres que nous fournit notre langue, pour la nommer et tenter d'en exprimer le riche contenu. Pour les croyants qu'étaient François et Claire et que nous aussi pensons être, la joie était un don, une grâce venant d'ailleurs, de quelque part, de Dieu et de son envoyé Jésus. Aussi cette étude sur la joie propre à ces deux figures, sera précédée par une présentation du sens humain et chrétien de la joie.

### 1. La joie humaine

La langue française, - fille du latin - a 13 mots pour exprimer le sentiment particulier qu'éprouve l'homme et qu'il appelle joie. On y compte 6 noms : joie (gaudium) ; gaieté (gaudium) ; liesse (laetitia) ; allégresse (alacritas) ; exultation (exultatio) ; jubilation (jubilatio) ; 4 adjectifs : joyeux ; gai ; allègre ; hilare ; 3 verbes : se réjouir (gaudere) ; exulter ; jubiler. Ces mots ne sont pas synonymes. D'après ce qu'en dit le Dictionnaire Robert, liesse c'est une joie débordante ; allégresse, joie très vive et publique ; exultation se manifeste par des sauts, des transports de joie ; jubilation est une joie expansive. Mais comment définir au juste ce qu'est la joie ? « Une émotion agréable et profonde ressentie par toute la conscience » selon le Robert, « sentiment de satisfaction et de plénitude du bien-être » (X.L Dufour) ? Pour le philosophe Spinoza qui y a beaucoup réfléchi, « la joie c'est le contentement de l'esprit et du désir, à la fois satisfaction de soi, accord avec soi et le monde, repos actif en soi-même ». C'est quelque chose de cela que l'homme éprouve à certains moments privilégiés, qui surviennent de l'extérieur et lui font apprécier l'existence et la vie. Sans la joie, profond et paisible contentement du cœur, rayonnement silencieux du bonheur, la vie humaine serait-elle possible ? Les mots multiples et divers pour la nommer, les tentatives pour la décrire, indiquent qu'elle occupe une place capitale dans l'expérience humaine. Ce n'est pas pour rien qu'un des plus grands musiciens, Beethoven, termine sa somptueuse 9 symphonie par une Hymne à la Joie, « joie intérieure, une joie si profonde que rien ne pourrait l'altérer, comme ces grandes eaux calmes au-dessous des tempêtes » (G. Bernanos), et qu'à la suite de Schiller, Joseph Folliet invite à chanter : « Joie immense, joie profonde, Ombre vivante de Dieu, Abats-toi sur notre monde, Comme un aigle vient des cieux »

## 2. La joie de Dieu et de Jésus

Le Psaume 103, 31 suppose que Dieu se réjouit en ses œuvres. En effet, comme le raconte le récit de la création, l'œuvre de six jours étant achevée, « Dieu vit que cela était bon », voire - après la création de l'homme - « très bon » (Gn 1,25,31). Dieu alors se reposa, consacra le septième jour et en fit une fête pour lui-même et pour l'homme. Un texte du livre de Néhémie (8,11) proclame que c'est « la joie du Seigneur qui est le rempart » de son peuple. Combien de Psaumes et tant d'autres passages reprennent l'invitatoire du Ps 80,1 : « Criez de joie pour Dieu notre force », « Exultant de joie, jubilez criez de joie » (Is 12,6) La rencontre avec Dieu dans l'Ancien Testament se fait presque toujours dans la fête et la joie.

Trois passages du N.T. évoquent la tristesse et les larmes de Jésus : à la pensée de la ruine de Jérusalem ((Lc 19,41) ; au tombeau de Lazare (Jn 11,35) ; lors de son agonie (He 5,7) . Un seul parle de la joie du Saint Esprit que Jésus expérimente (Lc 10, 21-22) et un autre de la joie qui lui revient mais à laquelle il renonce (He 12,2). Dans sa première lettre aux Thessaloniens (1,16) Paul mentionne la joie que l'Esprit communique aux croyants accueillant la Parole. Mais c'est Jésus qui fut le premier à recevoir cette joie, lui sur qui l'Esprit reposa lors de son baptême (Lc 3,22), avant de le pousser au désert (Mc 1,12). En un moment de son ministère (Lc 10,21,22) Jésus prend une conscience plus vive du mystère de l'intimité divine où il est immergé - relation mutuelle du Père et du Fils - : « tout m'a été remis par mon Père, nul ne sait qui est le Fils, sinon le Père, ni qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler ». Ce mystère inouï et indicible qui l'habite, est révélé et communiqué, non aux sages et intelligents mais aux tout-petits. Alors, pour un tel don fait aux hommes, Jésus, sous l'action de l'Esprit tréssaille de joie et proclame en une sorte d'hymne, la louange et la bénédiction du Père, Seigneur du ciel et de la terre.

Mais c'est surtout l'évangile de Jean qui, dans ce qu'on appelle « les discours d'adieux » (Jn 13,31- 17,26), fait parler Jésus lui-même de la joie, la sienne « *ma* joie », qu'il veut partager avec ses disciples, et cela à trois reprises. D'après le premier de ces passages (Jn 15,9-11) sa joie naît d'un triple amour : celui que lui témoigne le Père, celui que lui-même éprouve pour ses disciples, et celui dans lequel ils « demeurent ». Cette joie, qu'avec insistance il appelle « *ma* joie », il veut qu'elle soit pleine, débordante en eux, la leur révèle et avec eux la partage. Un autre texte (Jn 16,20-22), après avoir parlé de la tristesse et des lamentations dans lesquelles seront plongés les disciples à la mort de Jésus, leur annonce que cette tristesse se changera en joie. Ressuscité ; « je vous verrai de nouveau, votre cœur sera dans la joie, et cette joie, nul ne vous l'enlèvera ». La joie des disciples de tous les temps est de savoir que le Vainqueur de la mort est éternellement vivant. Enfin, dans sa grande et majestueuse prière finale (Jn 17), après avoir demandé au Père, en premier lieu, que ses disciples, soient un comme le Père et lui, c'est « *ma* joie », complète, totale, qu'il souhaite partager avec eux. Cette joie de Jésus résulte de l'œuvre du salut des hommes pleinement accomplie : « je les gardais en ton Nom... aucun ne s'est perdu...maintenant je viens vers toi... je parle ainsi afin qu'ils aient en eux-mêmes *ma* joie complète » (Jn 17, 11-13).

### 3. Joie de François et de Claire

1. *Joie d'après François* : A la mention de la joie d'après François, on pense spontanément à son célèbre texte sur la Joie Parfaite. Mais à bien saisir la leçon de ce récit, on se rend compte que la vraie joie dont il est question n'est pas la joie légère et facile, mais un état d'âme apaisée, chèrement conquis sur le rejet et la souffrance. Cependant dans ses écrits quelques passages importants concernent la joie. François emploie le terme joie 4 fois, celui d'allégresse tout autant, fréquemment le verbe se réjouir et même deux mots latins rares : hilaris et iucunditas. Dans la 1Reg 7,16 il demande explicitement aux frères de « se montrer joyeux dans le Seigneur, d'être gais (hilares) et gracieux ». Alors que ce fut un homme souvent tendu et angoissé, d'où lui vient l'expérience de la joie et cet appel à la manifester ? Sans doute, comme il l'écrit dans ses Louanges de Dieu (9), pour lui la source de la joie c'est l'être même de Dieu, que reprenant une expression du Ps 50,10, il identifie et appelle « gaudium et laetitia » - joie et allégresse. Dans une citation de Jn 17,13 (1Reg 22,46), il rappelle que Jésus souhaite partager cette joie de Dieu avec les hommes. Ailleurs (Adm20, 1,2) il remarque que cela a lieu particulièrement quand on médite « les très saintes paroles et œuvres du Seigneur et qu'ainsi on conduit les hommes à l'amour de Dieu avec joie et liesse ». (Adm 20,2). Partageant la joie de Dieu, il faut se réjouir en toute sorte de situations : savoir vivre la pauvreté avec allégresse (Adm 27,3) ; se réjouir du bien des autres comme du nôtre (Pat 5) ; se réjouir aussi quand on se trouve parmi les gens méprisés, pauvres et malades (1Reg 9,2) ou encore quand on subit épreuves, angoisses, tribulations du corps et de l'âme (1Reg 17, 8 ; JP). On voit que ce n'est pas toujours une joie immédiate et facile, comme peuvent être de fausses joies que François stigmatise. Telles : « se glorifier, se réjouir, s'exalter de bonnes paroles, bonnes actions et de bien, que Dieu opère quelquefois » en l'homme, s'en estimer créateur et propriétaire (1Reg 17, 6). Ou encore, « se délecter dans des paroles oiseuses et vaines qui conduisent les hommes au rire » (Adm 20, 3).

2. *Joie d'après Claire* : C'est toute une autre atmosphère qui nous attend, quand parmi les écrits laissés par Claire, on aborde ses quatre lettres à Agnès de Prague. L'abondant vocabulaire qu'elle emploie : « gaudium » - joie - 7 fois ; allégresse, exultation ; les verbes : se réjouir, -9 fois ; - exulter, - 4 fois. A la lecture on est frappé par des exclamations, presque des cris de joie, qui s'élèvent à chaque page. C'est d'abord la joie de Claire et de ses sœurs ; c'est ensuite la joie qu'éprouve Agnès, ou à laquelle on l'invite. Plutôt que de les présenter d'une façon synthétique générale, laissons parler les textes eux-mêmes, leur forme, ainsi que les motifs de cette joie.

1. Joie de Claire et de ses sœurs. « Je me réjouis beaucoup dans le Seigneur, moi et ceux qui font le service de Jésus-Christ ». Dès les premières lignes de la 1LAg 3-7 ressortent les motifs de cette joie : la décision d'Agnès de refuser le mariage impérial, son choix de la pauvreté et son désir de prendre pour époux le Christ. Dans la lettre suivante, Claire et ses sœurs se réjouissent des biens du Seigneur que par sa grâce il opère en Agnès (2LAg 25). Mais c'est la troisième lettre (3LAg 3-9) qui ressemble le plus à une hymne de joie. D'abord

des exclamations, répétitives et rhétoriques : « Je suis remplie de tant de joie et je respire en exultation dans le Seigneur ; vraiment je puis me réjouir et personne ne pourrait me rendre étrangère à tant de joie ; qui donc dirait que je ne me réjouis de tant d'admirables joies ? Suit alors une longue énumération des raisons d'une telle joie : la bonne santé d'Agnès, son heureux état, ses succès florissants, sa vigueur dans la course spirituelle, sa victoire sur l'ennemi, sa découverte du trésor caché. Et aussi, parce que son comportement supplée à ce qui manque à Claire et à ses sœurs. Devenue auxiliaire de Dieu, comme une infirmière elle soigne les membres fragiles de son Corps. La quatrième et dernière lettre, écrite vers la fin de la vie de Claire retenti encore de la même joie : « je me réjouis et j'exulte avec toi dans la joie de l'Esprit, parce que tu as été merveilleusement fiancée à l'Agneau immaculé et que tu es heureuse de jouir de son banquet sacré » (4LAg 7-9). Même s'il faut faire part de ce qu'il y a de style rhétorique dans ces formulations, ce qui en ressort c'est « l'empathie » de Claire, sa capacité de ressentir et de partager ce que l'autre vit et éprouve. Spontanément, Claire met en pratique ce que recommandent Paul : « se réjouir avec qui est dans la joie » (Rm 12, 15) et François : « se réjouir du bien des autres comme du nôtre » (Pat 5).

2. Joie d'Agnès : Claire et ses sœurs se réjouissent de la joie qu'habite déjà Agnès, elles l'y encouragent et en détaillent les motifs : « Exultez beaucoup et réjouissez-vous, remplie d'une immense joie et d'une allégresse spirituelle ; le choix du mépris du siècle et de la pauvreté vous réserve une copieuse récompense : devenir sœur, épouse et mère du Fils du Père très haut » (1LAg 21-24). Engagée dans « une course rapide, d'un pas léger, sans entraves aux pieds » - images sportives -, Agnès est invitée à la poursuivre « sûre, joyeuse, alerte » (2LAg 12, 13), assurée de la victoire finale. « Si tu souffres, tu régneras ; mourant, tu posséderas les demeures éternelles ; ton nom glorieux sera inscrit au livre de vie ; pour l'éternité et les siècles, tu auras part à la gloire du royaume » (2LAg 21,23). Ces lignes et ces expressions paradoxales qui associent les côtés sombres de l'existence, souffrance, mort, avec un avenir inimaginable de joie et de bonheur promis, révèlent ce qu'on pourrait appeler spiritualité « hédoniste » de Claire. On ne peut accepter le négatif de la vie et le porter paisiblement sans en être détruit, sinon dans l'attente de « la joie de l'espérance » (Rm12, 12). En effet, « les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit se révéler en nous » (Rm 8, 18). Cette joie, que dans la 3LAg 2 Claire souhaite de nouveau à Agnès, est une « joie du salut dans l'auteur du salut », présent et futur. « Réjouis-toi toujours dans le Seigneur », - et puisque il y a aussi dans la vie des jours sombres, lourds à porter - , « que ne t'enveloppent ni l'amertume ni le brouillard, - toi la joie des anges » (3LAg 11). Oui, les anges aussi semblent partager la joie qu'il arrive aux humains d'éprouver... Voilà des textes qui irradiant la joie venue de Dieu, répandue dans le cœur de Claire et d'Agnès et qu'aujourd'hui les lecteurs du texte sont invités à accueillir.

A ce recueil de textes sur la joie dans les lettres à Agnès ajoutons que, dans son Testament, Claire mentionne par deux fois la joie que François aurait manifestée à propos de Claire et ses sœurs. Peu de temps après sa conversion, vers 1205, quelques 7 années avant la fondation des clarisses (1212), « alors qu'il édifiait l'église S. Damien, totalement visité par la consolation divine...en raison d'une grande allégresse et de l'illumination de l'Esprit -Saint, François prophétisa, qu'en ce lieu il y aura des dames, dont la vie glorifiera le Père céleste dans toute sa sainte Eglise » (Test 8-14). Plus tard, quand l'aventure des clarisses avait

débutée « il se réjouit beaucoup dans le Seigneur ... et s'obligea, par la Forme de vie qu'il écrivit alors, à avoir toujours d'elles un soin affectueux et une solitude spéciale » (Test 28-33).

\*

\* \*

Après avoir trop vite survolé les différentes manières de vivre et manifester la joie : humaine, celle de Dieu et de Jésus, celle de nos deux fondateurs François et Claire, quels enseignements et stimulants pouvons-nous retenir ? Au plan simplement humain, qui pourrait refuser la joie, ne pas la désirer, souffrir de ne jamais l'éprouver ? Nous savons, bien sûr, que le monde dans lequel nous vivons, même s'il cherche et cultive la joie, en est souvent déçu ; elle n'est pas toujours là où on la croit -joie fausse, artificielle - ; même authentique quand elle survient, elle ne dure pas. Les lendemains des réjouissances laissent des goûts amers... A suivre les situations d'aujourd'hui telles que nous les présentent les media, c'est plutôt la mélancolie et le découragement qu'elles inspirent. Et quels sont les chrétiens qui prennent au sérieux et vivent selon les exhortations de Paul : « soyez toujours dans la joie » (1Thess 5, 12), « réjouissez-vous dans le Seigneur, je le redis encore, réjouissez-vous » (Phil 4,4), sans parler de la joie de Jésus, « pleine, débordante » qu'il verse dans le cœur des siens et nul ne peut enlever... La joie -vraie, modéré - que décrit François et que Claire proclame avec surabondance réside -t- elle en leurs fils et filles ? Tout en reconnaissant qu'on attribue aux membres de la famille franciscaine un certain charisme de joie, joint à celui de fraternité, on peut se demander s'il s'agit toujours de la « vraie joie », celle dont parlent JP et Adm20.

Oui, il faut réapprendre la joie comme il convient aux sauvés : d'abord l'humble et quotidienne joie humaine. Joie d'exister, de vivre, de toute rencontre humaine authentique, de toute fête, de tout ce que suscite, en nous et autour de nous, l'étonnement, l'émerveillement et l'invincible espérance. Sachons découvrir la splendeur et l'ordre de la création, ainsi que la beauté que crée l'homme : musique, peinture, poésie, sans oublier son génie créateur. En tant que croyants, n'oublions pas que Dieu est, d'après François « joie et allégresse », même aujourd'hui, alors que nous cheminons péniblement, mais surtout parce que il nous ouvre à « la joie de l'espérance » (Rm 12, 12) qui ne déçoit pas, fondée qu'elle est sur l'absolu et inconditionnel amour de Dieu, répandu dans nos cœurs par l'Esprit (Rm 5,5). Voilà ce que nous apprend la Joie chez François et chez Claire.